

# Antoine Schmitt

## Psychic

Psychic est une œuvre numérique se présentant sous la forme d'une installation. Lorsque l'on pénètre dans cette petite pièce baignée d'une lumière rouge, l'on est surpris par le texte en train d'apparaître dactylographié face à nous sur le mur au rythme des bruits de machine à écrire que l'on entend. Le contenu de ce texte singe les pensées et réflexions humaines qu'une personne se sentant de plus en plus observée et oppressée pourrait avoir.

Cette œuvre met en jeu deux notions prédominantes selon moi. D'une part, elle se joue des rapports traditionnels entre spectateur et œuvre. D'autre part, elle touche à la question de la vidéosurveillance.

Dans un premier temps, on constate que le spectateur perd sa place d'observateur et juge face à l'œuvre. Les rôles se trouvent inversés puisque le spectateur qui s'attend comme toujours à s'arrêter devant une réalisation afin de l'examiner est lui-même au centre de l'œuvre. Plus que ça, c'est l'œuvre qui le regarde, l'appréhende, le décrit et l'analyse. En effet, grâce à un système de caméra et un programme de codage du comportement du spectateur, l'œuvre retranscrit en texte sa réaction face aux faits et gestes du spectateur. Elle réagit en employant des mots désignant une inquiétude toute humaine.

Il y a donc une interface entre l'homme et la machine. C'est dans un rectangle plus clair projeté au mur dans lequel le texte apparaît progressivement en blanc (légèrement bleuté) sous la forme la plus simple possible. En effet, il s'agit d'une police les plus courantes (Georgia). Il n'y a pas de mise en forme. A chaque nouvelle réflexion, l'auteur retourne à la ligne une ou plusieurs fois. Le texte apparaît en bas du cadre et disparaît en haut. En réalité, cela ressemble énormément à une page de tchat sur le web ou au message d'erreur d'un ordinateur dénué de mise en forme.

L'artiste ici met en scène un fantôme humain, celui de voir un jour les machines et la technologie se perfectionner à tel point qu'elles deviennent autonomes et capables de penser d'elles mêmes, de réagir face à nos propres comportements et même de porter un jugement.

Non seulement cette œuvre bouleverse la place et la fonction du spectateur, mais elle est également résolument interactive puisqu'elle évolue en fonction du visiteur, de ses déplacements et comportements.

En outre, le spectateur et l'œuvre se trouvent « embarqués » dans un cercle sans fin. Un sorte de mise en abîme se crée les rendant interdépendants. « Le spectateur cherche la cause de ce mécanisme qui lui-même cherche la cause du mécanisme du spectateur » explique Antoine Schmitt. On comprend que l'on doit ici particulièrement s'intéresser au processus de l'œuvre.

Dans un second temps chaque partie (le spectateur et la machine) observe, analyse

et décrit l'autre ce qui crée une atmosphère de méfiance. L'ambiance devient pesante aggravée par l'éclairage diffus rouge de la pièce (lumière colorée angoissante de l'avertissement, des urgences, alertes...)

L'artiste aborde ainsi la notion de vidéosurveillance. Cette œuvre scanne et enregistre le comportement des visiteurs. Elle semble préoccupée par les motivations du spectateur. De plus, si elle note tout les mouvements, en revanche sa présence à elle semble très fragile. Il s'agit d'un texte lumineux, insaisissable. C'est la lumière la matière première de ce travail. Ce côté impalpable rend cette « pensée » fuyante car immatérielle. On en cherche vainement l'origine. De plus, cette impression est renforcée par le caractère aléatoire et évolutif des commentaires en fonction du spectateur. Par ailleurs le texte ne cesse d'apparaître et de s'effacer en défilant. Le nom de cette pièce Psychic fait référence à l'angoisse qu'elle génère. D'une part, cette œuvre est-elle pourvue de psychisme, d'esprit? D'autre part, elle met en jeu le psychisme du spectateur qui s'inquiète de cette mystérieuse entité qui l'observe.

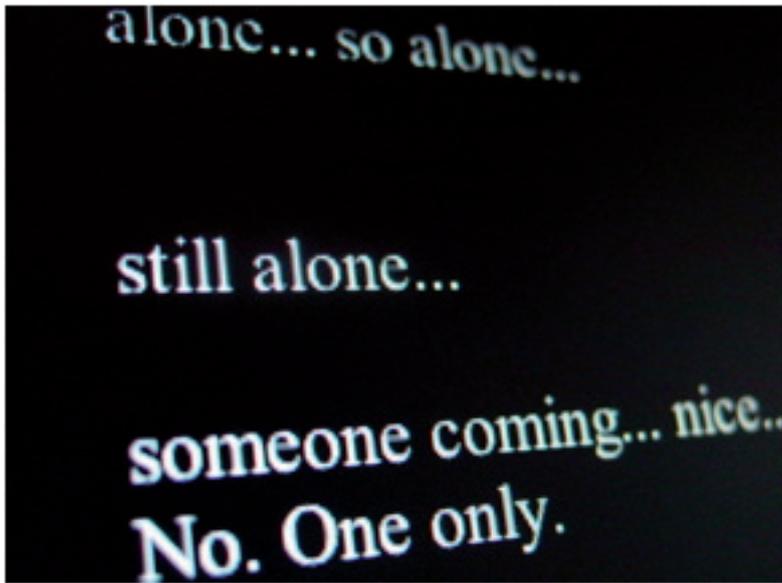
Le format est assez mal défini. Lorsque l'on pénètre dans cet espace, on se demande ou commence l'œuvre, quelles sont ses limites. Ne s'agit-il que du texte, du cadre plus clair, de toute la pièce. On se rend finalement compte que l'œuvre n'existe qu'en nous incluant nous. Sans le spectateur, elle ne fonctionne pas malgré son apparente autonomie.

Le son stressant d'une machine à écrire rythme de manière synchronisée l'apparition du texte et rappelle de vieux films policiers, les salles de déposition et les rapports d'enquête. Ce son qui envahit la salle s'ajoute au texte anonyme qui apparaît. On se sent oppressé, angoissé par une présence invisible qui dans un délire paranoïaque nous ferait craindre son omnipotence.

Antoine Schmitt interroge ici la place du spectateur et son rapport à l'œuvre. Déjà en 1992, Gary Hill réalisait Tall Ships une installation vidéo jouant de ce même principe de mise en abyme. Dans les deux œuvres, le spectateur est mis mal à l'aise. Là où il s'attendait à être seul juge, il se sent scruté comme si l'œuvre s'intéressait de manière méfiante à lui. Le spectateur pénètre à chaque fois dans un lieu où il regarde une ou plusieurs entités qui le « regardent les regarder ». Le spectateur devient sujet. Les deux artistes opèrent une rencontre entre le monde réel et le monde fictif, l'espace plan et la troisième dimension.

Bien que le spectateur sache qu'il s'agit d'une illusion, il se laisse surprendre par l'effet de tromperie, par la sensation que l'œuvre à une vie.

D'ailleurs, ce travail est très représentatif des recherches artistiques d'Antoine Schmitt qui n'a de cesse de vouloir rendre l'œuvre autonome une fois sa réalisation terminée. C'est notamment ce qui l'attire vers les technologies numériques puisqu'il parvient en créant des règles informatique à produire un objet apparemment autonome capable de réagir à l'action du spectateur.



Psychic, 2004, Installation: caméra, ordinateur, programme, vidéoprojecteur, lampe rouge, amplificateur

Vidéo en ligne sur le site de l'artiste:  
<http://www.gratin.org/as/txts/index.html>



Tall Ships, Gary Hill, installation vidéo, 1992

